



Chroniques mycologiques

Richard BERNAER

36330 VELLES

richard.bernaer@yahoo.fr

Mots-clés : *Bjerkandera adusta*, *Bjerkandera fumosa*, *Peziza domiciliana*, *Hymenochaete rubiginosa*, *Trichaptum abietinum*, *Inonotus hispidus*, *Cortinarius venetus*, *Hydnellum conrescens*, *Lactarius quietus*, *Lactarius necator*.

Résumé : L'auteur relate quelques rencontres avec des champignons lors de ses sorties en Indre (36).

Bjerkandera adusta

*Bjerkandera adusta*¹ (Willdenow : Fries) Karsten. Ce binôme aux sonorités rudes nous transporte dans le nord de l'Europe..., contrées aux immenses forêts, royaume des polypores.

Clas Bjerkander était un météorologiste, botaniste et entomologiste suédois du XVIII^e siècle. Peter Adolf Karsten (1834-1916), père de la mycologie finlandaise, l'honora en lui dédiant un genre : *Bjerkandera*. Et n'oublions pas Elias Magnus Fries, Suédois du XIX^e siècle et père universel de la mycologie.

L'épithète *adusta* nous informe que le champignon est légèrement brûlé, brûlé en surface, ou halé par le soleil. Eu égard à l'aspect noircissant de notre polypore : chapeau ocre à bistre, s'assombrissant avec l'âge, marge blanche puis fuligineuse, comme charbonnée, pores gris évoluant vers le gris-noir, nous retiendrons la première acception : brûlé en surface, enfumé et noirci comme le cul d'une casserole sur un feu de bois.

Bjerkandera adusta est un polypore que l'on rencontre couramment en Berry, toute l'année, sur les souches et le bois mort de divers feuillus, notamment le hêtre. Protéiforme : résupiné, étalé-réfléchi, ou développant des chapeaux conchoïdes, flabelliformes, souvent imbriqués les uns dans les autres... il a tendance à s'étendre, à déborder, à s'échapper de son bois nourricier, à gagner les feuilles, l'herbe et même les pierres environnantes, les emprisonnant et les



Bjerkandera adusta - Yvan BERNAER ©

incluant dans sa substance fungique.

Bjerkandera adusta pourrait être confondu avec *Bjerkandera fumosa* – beaucoup plus rare, mais que j'observe chaque hiver en abondance à Lille, sur des peupliers couchés, dans une partie boisée appelée bois de Boulogne..., véritable paradis aux polypores, car les arbres morts y sont (volontairement) laissés sur place. Voici un tableau comparatif de ces deux polypores :

<i>Bjerkandera adusta</i> = <i>Leptoporus adustus</i>	<i>Bjerkandera fumosa</i> = <i>Leptoporus imberbis</i>
sur bois mort de feuillus, surtout hêtres	sur bois mort ou vivant de feuillus, surtout peupliers et saules
champignon mince	champignon beaucoup plus épais, rarement résupiné
chapeau feutré à glabrescent, plus ou moins zoné concentriquement, ocre évoluant vers le noirâtre	chapeau velouté, non zoné, ocre à brun, mais ne noircissant pas
marge d'abord très blanche, fortement contrastée, puis noircissante	marge seulement pâle, à contraste moins marqué, non noircissante
tubes très courts (1-2 mm de longueur), gris, gris foncé	tubes plus longs (jusqu'à 5 mm de longueur), assez clairs
pores très petits (5 à 7 par mm), gris, gris sombre, noircissant au toucher	pores moins petits (2 à 4 par mm), concolores aux tubes, brunissant seulement au toucher
chair mince, blanche, contrastant vivement avec le gris fuligineux des tubes ; fine ligne noire de séparation entre la chair et les tubes, non distincte quand les tubes ont noirci	chair épaisse, pâle, ne contrastant pas avec les tubes qui sont relativement clairs ; ligne noire de séparation entre la chair et les tubes, plus évidente par l'absence de contraste
spores elliptiques, hyalines, lisses : 4-5,5 x 2-3 microns	spores elliptiques, hyalines, lisses, légèrement plus grandes : 5-7 x 2,5-3,5 microns

1 Avant d'être validé sous le nom de *Bjerkandera adusta*, notre polypore se fit appeler *Leptoporus adustus* (du grec *leptos* : mince, et *poros* : pore). Dans leur ouvrage fondateur : *Hyménomycètes de France*, Bourdot & Galzin rassemblent dans le genre *Leptoporus* nombre de polypores résupinés à piléés, charnus-tendres à élastiques-indurés, à chair blanche et à pores très petits. Une seule espèce y demeure : *Leptoporus mollis* ; toutes les autres se sont éparpillées dans les genres *Oligoporus*, *Gloeoporus*, *Flaviporus*, *Tyromyces*, *Skeletocutis*, *Bjerkandera*, etc. (voir Pour une lecture actualisée des Hyménomycètes de France, les espèces porées, A. DAVID & G. LECOT, in Bulletin de la Société Mycologique de France, année 1990, fascicule 2).

La Pézize des maisons

Voilà bien une pézize extravagante ! Elle pousse sur le mur d'une maison, dans la venelle qui relie la rue de la République à la rue Jean-Jacques Rousseau, à Châteauroux. Certaines, plus effrontées encore, entrent dans les maisons¹ et s'installent sur la faïence de la salle de bain, voire carrément dans la baignoire.

Cooke la nomma fort à propos *Peziza domiciliana*² Cooke : Pézize des maisons. Notre curieux champignon arbore des coupes régulières, isolées ou en groupe, brun-beige à l'extérieur et brun assombri de violacé à l'intérieur, ou bien se présente en un magma de plis épais et cérébriformes. Sa chair, à l'instar de celle des autres pézizes et champignons voisins, mérite que l'on s'arrête sur sa consistance très particulière : elle est céracée-cassante, d'une fragilité aqueuse semblable à celle de la cire d'abeille (d'où le mot *céracé*)... à mille lieues de quelque élasticité tenace ou friabilité sèche que l'on rencontre chez certains champignons.

Les nombreuses pézizes beiges ou brunes se ressemblent énormément et ressemblent énormément à des Ascomycètes³ voisins de couleur similaire ; le microscope s'avère alors indispensable pour les déterminer.

Voici les principaux caractères microscopiques de *Peziza domiciliana* : asques octosporés (200-270 x 12-15 microns), à sommet amyloïde, c'est-à-dire devenant bleu sombre au réactif iodé de Melzer (caractère commun aux *Pezizaceae*), spores elliptiques, hyalines, lisses à finement ponctuées (14-20 x 8-10 microns) ; paraphyses septées, cylindracées, étroites, clavées au sommet.

L'Hyménochaète rubigineuse

L'Hyménochaète rubigineuse nous emporte phonétiquement sur une rivière limpide et sonore, où ondulent les longues chevelures vertes des callitriches.

De ces callitriches (du grec *kallos* : beauté, et *thrix* : chevelure), l'Hyménochaète rubigineuse en serait la mémoire rouillée (rubigineuse) et fossilisée, de par ses longs cheveux (grec *kaitè*) durcis et emprisonnés dans un hymen momifié.



Hymenochaete rubiginosa - Yvan BERNAER ©



Peziza domiciliana - Yvan BERNAER ©



Peziza domiciliana - Yvan BERNAER ©

Scientifiquement parlant, le binôme *Hymenochaete rubiginosa* (Dickson : Fries) Léveillé nous indique que notre Corticiacée renferme, en son hyménium rouille, de longues soies brun foncé, subulées (qui s'effilent en pointe comme une alêne), à parois épaisses, incluses ou émergentes, spectaculaires sous le microscope.

Hymenochaete rubiginosa étage et imbrique ses chapeaux, minces mais durs, brun-noir sur le dessus et brun rouille en dessous, sur le bois vivant ou mort de chênes ou de châtaigniers.

Hymenochaete tabacina, plus fine et souple, résupinée ou à chapeaux réfléchis plus clairs, tomenteux-satinés, à hyménium brun tabac, se développe de préférence sur les branches de saules et de noisetiers.

Par ailleurs, les spores, lisses et hyalines, sont cylindriques à allantoïdes chez *Hymenochaete tabacina* (5-6,5 x 1,5-2,5 microns), alors qu'elles sont oblongues-elliptiques chez *Hymenochaete rubiginosa* (4,5-6,5 x 2,5-3,5 microns).

Toutes deux sont fréquentes en Berry, tout au long de l'année.

1 L'abbé GRELET note plaisamment, à propos de l'habitat de notre pézize : sur le plâtre humide des murs et les parois de terre des abris souterrains. Cette espèce, peu commune, a été récoltée en France, à Nancy et au Mans à l'Hospice des vieillards, en janvier 1940 (in *Les Discomycètes de France*, réédition SBCO de 1979).

2 *Peziza domiciliana* = *Galactinia adae*

3 Les pézizes brunes ou beiges ressemblent, entre autres, aux *Otidea* de même couleur ; mais chez ces dernières, la coupe est fendue sur tout un côté et les asques ne sont pas amyloïdes.

Le Polypore tissé de cheveux

Les poils, les cheveux ont abondamment inspiré les mycologues dans la description et la nomination des champignons, comme si, escaladant les falaises souvent lisses et glissantes de la détermination, ils s'accrochèrent à la moindre touffe de poils ou de cheveux pour ne pas tomber dans le silence de la page blanche.

La racine grecque *thrix* : poil, cheveu, contribua ainsi à la création de nombreux noms de la mycologie. Pour exemples *Tricholoma* : à marge poilue, *Trichaster*¹ (*Geastrum veluté*), plusieurs genres d'Ascomycètes², dont *Trichoscypha* : coupe velue, *Tricharia* : habillée de poils (colorés), *Trichoglossum* : langue poilue, ou *Trichobolus* (littéralement : *qui lance des poils*, expression à prendre au figuré chez ce petit champignon tout rayonnant de longs cils étincelants), *Cortinarius hemitrichus* : à demi-vêtu, *Coprinus xanthothrix* : à voile méchuleux jaune, *Resupinatus trichotis* : oreille poilue (à feutrage noir), quelques genres de Myxomycètes de la famille des Trichiaceés (capillitium à filaments tubuleux ornés de bandes spiralées) : *Trichia*, *Metatrachia*, *Prototrachia*, *Hemitruchia*... ou notre polypore : ***Trichaptum abietinum***³ (Fries) Ryvar den, dont le chapeau feutré-hispide, blanchâtre à gris cendré, est comme *tissé de cheveux*... crépus en l'occurrence. Il se



Trichaptum abietinum - Yvan BERNAER ©

fit appeler aussi *Hirschioporus abietinus* (du latin *hirsutus* : hérissé de poils, et du grec *khiôn* : neige ; Polypore hirsute couleur de neige).

En sus de toutes ces qualités, *Trichaptum abietinum*⁴ dévoile, dans la jeunesse, un hyménium poré tendrement violet. Il habille joliment le bois mort de conifères.

Inonotus hispidus

De la jeunesse dorée à la vieillesse noire, de la turgescence juteuse, éclaboussée de gouttelettes d'ambre à la mort sèche et cassante, de la fragrance de pain d'épice à la légère odeur de bois sec... ***Inonotus hispidus*** (Bulliard) Karsten participe de ces rencontres insolites et merveilleuses, au détour d'un vieux frêne, d'un antique poirier, ou au faite d'un platane lorsque, bien inspirés, nous levons les yeux au ciel.

Son nom - qui se scande comme un air de rap - se nourrit des racines grecques *inos* : fibre, poil, et, au choix, *notos* : dos, bosse, ou *ôtos* : oreille. *Bosse* ou *Oreille poilue*, ce nom d'aspect peu engageant, renforcé par le qualificatif *hispidus* : hérissé de poils raides et épais, ne sied guère à notre champignon que dans l'extrême vétusté et la mort.

Cet étonnant polypore mérite que l'on s'attarde sur son écologie. Estival, annuel (mais au mycélium pérennant) il développe en un tour de main ses grandes consoles d'un jaune orangé vif fort éphémère, qui s'enténébre rapidement jusqu'au noir absolu ; c'est dans cet état de noirceur qu'il reste accroché à l'arbre hôte une partie de l'hiver, jusqu'à tomber au sol tel un vieux nid d'oiseau.

En Berry et ailleurs, je le rencontre principalement sur trois sortes d'arbres, toujours âgés : sur poirier, sur frêne (au Pêchereau par exemple) et surtout sur platane, perché très haut. En Aubrac et en Margeride, il loge sur les frênes-rois, au bord des routes et dans les villages. À Paris, Lyon, Nantes, Richelieu, Amboise, Saint-Gaultier... et en n'importe quelle autre ville arborée de platanes, il perche sur les hautes branches au milieu des corbeaux.



Inonotus hispidus - Yvan BERNAER ©

1 Notons aussi : *Trichopilus* : à chapeau velu (entolome), *Trichostroma* (Corticaciée à hyphes capillaires tenaces et enchevêtrées), *Chrysothrix* (lichen crustacé, à thalle lépreux-granuleux jaune d'or).

2 Notons également, chez les Ascomycètes, les genres *Trichopeziza* (à poils courts peu colorés), *Tricharina* = *Tricharia* (dont les poils sont en touffe), *Trichophaea* (à poils bruns), *Trichaphaeopsis* (à poils fixés par le côté), et la famille des Trichophaeriaceés : Pyrénomycètes dont certains sont hérissés de poils raides.

3 *Trichaptum* : du grec *thrix* : poil, cheveu, et *aptô* : entrelacer ; tissé de cheveux. Remarquons que l'espèce type du genre : *Trichaptum perrottetii*, se nommait originellement *Polyporus trichomalus*.

4 *Trichaptum abietinum* est très proche de *Trichaptum fuscoviolaceum*. Tous deux poussent sur le bois mort de conifères et se caractérisent par leur chair à deux couches distinctes : la supérieure blanche et tomenteuse, l'inférieure céracée, brun jaunâtre.

Trichaptum abietinum est mentionné surtout sur *Abies*, mais aussi sur *Pinus*, *Picea*, *Larix* (l'exemplaire de la photo croît sur une branche tombée de *Pinus sylvestris*).

Trichaptum fuscoviolaceum est signalé surtout sur *Pinus*, mais également sur d'autres conifères.

Les caractères microscopiques sont identiques : spores lisses, hyalines, cylindriques (6-8,5 x 2,5-3,5 microns), cystides à parois épaisses, cylindriques-ventrues à fusiformes, coiffées de cristaux solubles dans la potasse, structure dimitique. Les différences sont à rechercher essentiellement dans l'aspect de l'hyménium : poré et à tubes ne dépassant pas 2 mm de longueur chez *Trichaptum abietinum*, lamellé-radié, hydnoïde à irpicoïde (en dents de herse) et à tubes atteignant 4 mm de longueur chez *Trichaptum fuscoviolaceum*. Par ailleurs, *Trichaptum abietinum* est plus petit et plus mince que *Trichaptum fuscoviolaceum*.

Cortinarius venetus

*Cortinarius venetus*¹ est un cortinaire fort mal nommé : là où il devrait nous irradier de teintes azurées, il s'obstine à ne luire que d'un jaune ou brun verdâtre squamulé de noirâtre.

Le docteur Henry, malheureux de cette aberration chromatique de Fries, tenta tant bien que mal de rétablir l'équilibre en s'accrochant à une interprétation de Bataille : *venetus*, vert clair... peut-être comme le reflet d'un lac de Vénétie ?

Cortinarius venetus (Fries : Fries) Fries participe des *Leproclybe* (du grec *lepros* : lépreux, écailleux), à savoir des cortinaires à chapeau sec, squamuleux, fibrilleux, feutré ou lisse, de couleur jaune, orange, rousse, olive, brune, et presque tous toxiques.

De par l'appartenance à ce groupe aux spores subglobuleuses, il se démarque d'emblée des *Dermocybe* (à spores ellipsoïdes) auxquels il pourrait ressembler, tels *Cortinarius olivaceofuscus* et autres *Cinnamomei*.

La distinction entre *Cortinarius venetus*² et *Cortinarius melanotus* est délicate, tous deux venant en général sous conifères³ en sol calcaire. Là où le premier présente un voile jaune olive, ténu et fugace dans la jeunesse, dégage une odeur raphanoïde, le second montre un voile brun olive plus fourni et plus stable, qui reste sous forme de guirlandes sur le pied, et exhale un arôme de persil ; par ailleurs, son chapeau jeune est semé de squamules sombres, en principe plus contrastées que chez *Cortinarius venetus*.

Le cortinaire de la photo croît en solitaire, sous un hêtre, en sol calcaire, dans les bois de Gireugne, sur la commune de Saint-Maur.



Cortinarius venetus - Yvan BERNAER ©

1 *Venetus* : bleu azuré

2 Les caractères microscopiques de ces deux espèces sont quasiment identiques.

Chez *Cortinarius venetus*, mentionnons les spores subglobuleuses (6,5-8 x 5-6,5 microns), finement verruqueuses, et les cellules stériles marginales nombreuses.

3 *Cortinarius venetus* est signalé sous divers conifères et sous hêtres, *Cortinarius melanotus* surtout sous les sapins.

Hydnellum conrescens

La concrescence est la fusion de deux êtres qui croissent côte à côte (du latin *conresco* : croître ensemble, par agglomération).

La concrescence mycologique ou botanique pourrait servir de belle métaphore, par exemple, à un couple indissociablement uni. Surtout quand on observe émerveillé, sur un parterre



Hydnellum conrescens - Yvan BERNAER ©

de mousse, les chapeaux d'**Hydnellum conrescens** (Persoon ex Schweinitz) Banker, arrondis-cyathiformes, somptueusement feutrés-satinés, concentriquement zonés de blanc (à la marge), de brun châtain, de brun chocolat et de noir. Chapeaux solitaires, ou soudés par deux, ou par trois, quatre, cinq, six, sept... et nous assistons alors à une ronde enchantée, à une étrange communion qui monte des litières de la terre.

Les *Hydnellum*¹ peuvent facilement prêter à confusion avec les *Phellodon*². En voici les principales différences : chez les premiers, le chapeau est dans la continuité du pied, les aiguillons sont brun purpuracé, les spores brunâtres, subglobuleuses, bosselées-anguleuses ; chez les seconds, le chapeau et le pied sont bien différenciés, les aiguillons sont blanchâtres, gris ou brun noirâtre, les spores hyalines, subglobuleuses à ellipsoïdes, épineuses, et la chair dégage à l'état sec un fumet d'épice au céleri.

Hydnellum et *Phellodon*³ – sortes de pieds-de-mouton à consistance subéreuse, chatoyant de teintes blanches, jaunes, ocre, orange, rouille, brunes, brun pourpre, rosâtres, bleutées, violacées, grises, noirâtres, mimétiques dans les litières de feuilles ou d'aiguilles dans lesquelles ils croissent, fusionnent entre eux et agglomèrent la végétation alentour – sont en général des champignons rares. L'*Hydnellum conrescens*⁴ de la photo a élu domicile dans la mousse, sous un chêne pédonculé de la commune de Velles.

1 *Hydnum* : du grec *ûdnom* : tubercule, bosse ; champignon bosselé.

Hydnellum : petit *Hydnum*

2 *Phellodon* : du grec *phellos* : liège, et *odous* : dent ; sorte d'*Hydnum* de consistance liégeuse.

3 Bourdot & Galzin avaient rassemblé les espèces des actuels *Phellodon* et *Hydnellum* dans le genre *Calodon* : champignons à belles dents. *Hydnellum conrescens* y portait le nom de *Calodon zonatum*.

4 *Hydnellum conrescens* : spores tuberculeuses-anguleuses, 4,5-6 x 4-4,5 microns. Cette espèce est très proche d'*Hydnellum scrobiculatum*, qui a un chapeau moins zoné, plus squamuleux, une chair plus épaisse et plus rigide, des spores légèrement plus grosses, et affiche une prédilection pour les sapinières et bois mêlés de montagne.

Le Lactaire tranquille

Le Lactaire tranquille a un nom... délirant !

Comment un champignon peut-il être tranquille ? Par quelle illumination... fulgurance de la subjectivité, fantaisie suprême, télépathie avec le monde fungique... par quel tour de magie, par quel génie Elias Magnus Fries qualifia-t-il un champignon de tranquille ?

Faute de réponse à cette question énorme – qui pourtant n'effleure guère la tête des mycologues tant ceux-ci sont habitués à dire à *tout bout de forêt* : Lactaire tranquille, *Lactarius quietus*... essayons d'imaginer les raisons de cette nomination unique¹ dans le monde des champignons.

Lactarius quietus Fries est extrêmement commun et *brille* par la banalité et la discrétion de son aspect et de ses qualités : de taille moyenne, de forme régulière, de couleur terne, d'un brun gris ou brun orangé quasi uniforme, d'un lait blanchâtre à peine jaunissant, à peine âcre, d'une banale odeur de punaise..., il est le *monsieur tout le monde des champignons*. L'inverse d'un champignon exubérant, agité de formes fantasques, de couleurs resplendissantes, d'exsudations ou sécrétions voluptueuses, d'odeurs capiteuses... effectivement un champignon calme, quiet et sans histoire. Et curieusement, comme par une sorte d'oxymore, ce sont peut-être ces qualités discrètes qui lui valurent l'un des noms les plus extravagants de la mycologie !

Mais à ces raisons s'en ajoute peut-être une autre : le Lactaire tranquille est un des rares lactaires relativement faciles à



Lactaire tranquille - Yvan BERNAER ©

reconnaître dans l'écheveau inextricable des quelque trente-cinq petits lactaires bruns ou roux². Il est *tranquille de détermination*... et participe de la bienheureuse quiétude à laquelle tout mycologue aspire.

1 Depuis, d'autres champignons portent le qualificatif de *quietus*, mais ce uniquement en référence à l'odeur et à la couleur de *Lactarius quietus*, Citons *Hygrocybe quieta* (Kühner) Singer, *Cortinarius quietus* Henry, *Inocybe quietiodor* Bon pour l'odeur, et *Lactarius quieticolor* Romagnesi pour la couleur.

Remarquons enfin que l'odeur dite de *punaise* associée à *Lactarius quietus* n'est qu'une approximation insatisfaisante et que cet effluve si particulier et indéfinissable fut hissé au titre d'odeur de référence en mycologie... à l'instar de celle de scléroderme ou de *Lepiota cristata*.

2 Marcel Lecomte et Paul Pirot proposent une clé permettant de s'orienter dans ce dédale mycologique (in *Bulletin de la Société mycologique de Strasbourg*, n° 97, mai 2007).

Les principaux paramètres à prendre en compte sont les suivants :

- La taille : de très petite à moyenne (voire grande).
- Les couleurs dominantes, les tonalités du chapeau : brunes, rougeâtres, rousses, orangées, fauves, rosâtres... (auxquelles nous pouvons y ajouter les particularités du chapeau : velouté, strié, présence d'un mamelon, de taches plus sombres...).
- Un caractère particulier des lames : décourbées, nettement orangées, à nuances violettes...
- La couleur du lait : blanc pur, séreux, aqueux... et son évolution (sur le mouchoir blanc) : lait immuable, jaunissant intensément ou faiblement, rapidement ou lentement.
- La saveur de la chair et du lait : douce, amère, acrescente, très âcre.
- L'odeur : de punaise, de caoutchouc, de buanderie, de lessive, de feuille de lierre, de topinambour, de crustacés, d'artichaut, de curry, de chicorée, de pélagonium, de mandarine...
- Le biotope : plaine, montagne, littoral, lieux sablonneux, endroits boueux, tourbières... et l'arbre auquel le lactaire est souvent strictement inféodé : aulne vert, aulne glutineux, chênes divers, chêne vert, charme, pins, mélèze, épicéa...
- Les réactions chimiques sur la chair au sulfate de fer ou à la phénaniline.

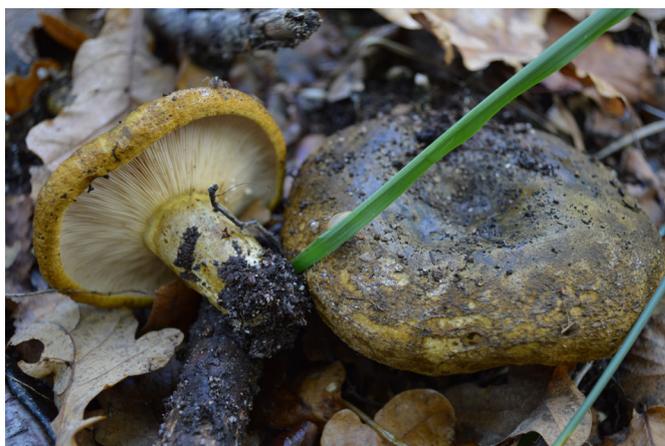
Lactarius necator

Ce lactaire fut nommé sous le signe d'une diabolique trinité : la turpitude, le meurtre et le plomb.

Tour à tour qualifié de *turpis* : laid, honteux, vil, répugnant, de *plumbeus* : couleur de plomb, son nom actuel est celui de **Lactarius necator** (Bulliard : Fries) Persoon : Lactaire meurtrier. L'origine de ces appellations terribles* semble essentiellement reposer sur son aspect... en apparence peu engageant.

Son chapeau est d'une incroyable couleur : d'un vert olive bronze brouillé de jaune (à la marge) et de brun fangeux, enténébré de frisotis noirâtres, le tout enfermé dans un magma visqueux qui nous aspire comme le tourbillon infernal d'une eau sombre ; une sorte de négatif du brun olivacé sordide du Paxille enroulé, où la domination brun sale cède la place à l'olivâtre. Le pied est de couleur affine. Les lames, blanc crème touché de glauque, maculées de bistre obscur, emperlées de grosses gouttes de lait blanc, créent d'abord quelque contraste avant de se fondre dans la tonalité générale.

Couleur en apparence peu engageante... et pourtant, à force de perception aiguë, attentionnée et répétée, d'observation rêveuse... s'inversant en une couleur unique, envoûtante et magnifique !



Lactarius necator
Bellebouche, 3 novembre 2013 - Yvan BERNAER ©

Les *Lactarius necator* de la photo ont élu domicile sous un bouleau (leur arbre de prédilection), au bord de l'Étang de Bellebouche, en Brenne.

* La chair se salissant de brunâtre, le lait virant au jaune verdâtre en séchant sur les lames, d'abord doux puis très âcre, devenant violet à la potasse, sont quelques autres caractères susceptibles d'avoir engendré ces noms.

Pierre Roux et Guillaume Eyssartier mentionnent la présence d'une substance cancérigène : la nécatorine, contenue dans ce lactaire (in *Le guide des champignons, France et Europe*). Mais cette substance ne fut découverte que récemment..., bien longtemps après les diverses nominations de notre champignon.